

COMMENÇONS PAR LE DÉBUT,  
OU « THE HILLS ARE ALIVE...<sup>1</sup> »

SUR MON BUREAU trône une pile de CDs de musiques les plus diverses : un opéra du XVII<sup>e</sup> siècle de Marin Marais dont le livret décrit en détail une opération chirurgicale; des chants de griots nord-africains offerts à des hommes d'affaires de passage; un morceau composé il y a cent quatre-vingt-cinq ans qui exige d'être interprété par cent vingt musiciens, dont chacun suit une partie spécifique et inviolable d'une partition (la Neuvième Symphonie de Beethoven). On y trouve également quarante minutes de chants de baleines à bosse du Pacifique; un raga d'Inde du Nord accompagné par une guitare électrique et une boîte à rythme; un chœur des Andes péruviennes expliquant comment fabriquer une jarre à eau. Qui croirait qu'il existe une ode au plaisir gustatif des tomates du jardin ?

Plant 'em in the spring eat 'em in the summer  
All winter without 'em's a culinary bummer  
I forget all about the sweatin' and diggin'  
Every time I go out and pick me a big 'un

Homegrown tomatoes, homegrown tomatoes  
What'd life be without homegrown tomatoes?  
Only two things that money can't buy  
That's true love and homegrown tomatoes<sup>2</sup>

(© Guy Clark)

S'il est évident pour certains que toutes ces œuvres ont en commun d'être de la musique, cela l'est moins pour d'autres. Nos parents, nos grands-parents, voire nos enfants, disent parfois que ce que *nous* écoutons n'est pas de la musique, mais du bruit. Par définition, le bruit est une suite de sons aléatoires, confus, qui ne peuvent pas faire l'objet d'une interprétation. Or, se pourrait-il que chaque son soit potentiellement musical, dès lors que l'on en comprend la structure, l'organisation interne? C'est ce que le compositeur Edgard Varèse voulait suggérer quand il définissait la musique comme du «son organisé» – l'idée que le Mozart de l'un est la Madonna de l'autre, que le Prince de l'un est le Purcell, le Parton ou le Parker de l'autre.

---

1. « Les collines sont vivantes... » (*La Mélodie du bonheur*, film de Robert Wise, 1965.)

2. « Plante-les au printemps, mange-les en été / Tout l'hiver sans elles, quel malheur dans la cuisine / J'oublie toute la sueur et le travail / Quand je vais m'en cueillir une / Les tomates du jardin, les tomates du jardin / Que serait la vie sans les tomates du jardin / Il n'y a que deux choses que l'argent ne peut acheter / Ce sont l'amour et les tomates du jardin. »

(Toutes les notes de bas de page sont du traducteur.)

Le musicologue David Huron fait remarquer que la musique se caractérise à la fois par son omniprésence et son ancienneté. Aucune culture connue, présente ou passée, n'est ni n'était exempte de musique, et les instruments de musique figurent parmi les découvertes archéologiques les plus anciennes. Aussi loin que l'on remonte dans l'histoire de l'humanité, la musique a toujours occupé une place centrale dans la vie quotidienne de la plupart des gens. Pour comprendre l'interaction entre le cerveau et la culture, entre l'évolution et la société, il convient d'examiner de près le rôle que la musique a joué dans la vie des humains, et la manière dont la musique et les peuples ont coévolué. Musicologues, archéologues et psychologues se sont intéressés à ce sujet, mais personne n'a encore rendu compte de l'impact de la musique dans l'histoire des sociétés en l'abordant à travers ces trois disciplines à la fois. Ce livre se propose d'établir une sorte d'arbre généalogique des thèmes musicaux qui ont marqué la vie de nos aïeux : leurs journées de labeur, leurs nuits sans sommeil... Bref, la « bande originale » de toute civilisation.

Anthropologues, archéologues, biologistes et psychologues étudient les origines de l'homme, mais tous n'accordent que relativement peu d'attention à celles de la musique. Je trouve cela étrange. Les Américains dépensent plus d'argent pour la musique que pour le sexe ou les médicaments<sup>1</sup>, et écoutent en moyenne plus de cinq heures de musique par jour<sup>2</sup>. Nous savons que la musique affecte nos humeurs et les réactions chimiques qui prennent place dans notre cerveau. Une connaissance plus approfondie du lien historique unissant l'humanité à la musique nous permettrait de mieux comprendre nos choix musicaux, nos goûts, et d'utiliser le pouvoir de la musique pour contrôler nos humeurs. Elle nous amènerait également à voir comment la musique a guidé le développement de la nature humaine.

*Le Monde en six chansons* tente d'expliquer l'évolution de la musique et du cerveau sur des dizaines de milliers d'années, à travers les six continents. J'estime que la musique n'est pas simplement un passe-temps ou une distraction, mais un élément fondamental de notre identité en tant qu'espèce, une activité qui a ouvert la voie à des comportements plus complexes tels que le langage, les entreprises coopératives à grande échelle et la transmission d'informations d'une génération à l'autre. Ce livre explique comment j'en suis arrivé à l'idée (plutôt radicale, diront certains) qu'il existe six sortes de chansons pour accomplir tout cela : les chansons d'amitié, de joie, de réconfort, de connaissance, de religion et d'amour.

Pour comprendre le rôle que joue la musique dans l'évolution de l'humanité, il semble judicieux d'ouvrir son esprit (et ses oreilles!) et de se garder d'exclure hâtivement tel ou tel style de musique. Cependant, il est plus facile de suivre cette coévolution de l'esprit et de la musique à travers les œuvres musicales comportant des paroles, car leur signification est alors moins discutable. Quand les notes sont associées à des mots (et inversement), il est plus facile de parler du sens de l'œuvre. La musique n'étant enregistrée que depuis une centaine d'années et notée avec précision que depuis quelques siècles, les traces historiques que nous en avons sont essentiellement des paroles. C'est la raison pour laquelle ce livre fait une si grande place à la chanson.

La majeure partie de la musique mondiale est disponible sur CD, ou au format qui est en train de le supplanter : les fichiers digitaux (génériquement, quoique incorrectement, appelés mp3). Notre accès à la musique n'a jamais été aussi large qu'aujourd'hui. On peut trouver sur Internet quasiment toutes les chansons enregistrées dans le monde entier – et ce gratuitement. Si les chansons enregistrées (dont le nombre est estimé à plus de dix millions) ne représentent qu'une petite fraction de tout ce qui a été chanté, joué et entendu, elles n'en constituent pas moins un bon fondement pour notre étude de la musique mondiale. Grâce à d'intrépides anthropologues et musicologues, nous disposons maintenant de musiques rares de peuples préindustriels. La musique de cultures coupées de l'influence occidentale a ainsi été préservée – et d'après les principaux intéressés, elle n'aurait pas changé depuis plusieurs siècles, ce qui nous permet d'entrevoir la musique de nos ancêtres. Plus j'écoute ce genre de musique, ainsi que celle d'artistes occidentaux qui me sont nouveaux, plus j'ai conscience de la vastitude de la musique et de tout ce qu'il reste à découvrir!

Notre héritage musical comprend des chansons racontant des histoires sur des gens, comme « Bad, Bad Leroy Brown » ou « Cruella d'Enfer » ; une chanson entraînante sur un psychopathe qui tue le juge lors de son procès<sup>3</sup> ; des chansons nous encourageant à acheter tel produit plutôt qu'un autre (les hotdogs Armour

et non les saucisses Oscar Mayer); une chanson promettant de tenir une promesse<sup>4</sup>; une chanson pour pleurer un parent décédé<sup>5</sup>; de la musique jouée sur des instruments vieux de mille ans et sur des instruments inventés dans la semaine; de la musique jouée avec des outils; un album de chants de Noël interprétés par des grenouilles; des chansons engagées socialement et politiquement. Le personnage de fiction Borat chante l'hymne fictif du Kazakhstan vantant l'industrie minière de son pays :

Kazakhstan, le plus grand pays du monde  
Tous les autres pays sont dirigés par des petites filles  
Kazakhstan, exportateur de potassium numéro 1  
Tous les autres pays ont moins de potassium

(© Sascha Baron Cohen)

Et une chanson sur la pollution sonore causée par les moto-cross<sup>3</sup> :

Here comes the dirt bike  
Beware of the dirt bike...  
Brainwashing dirt bike  
Ground-shaking dirt bike  
Mind-bending dirt bike  
In control  
Soul-crushing dirt bike

(© They Might Be Giants)

Malgré toute cette diversité, je pense qu'il existe six sortes de chansons fondamentales, six manières dont nous utilisons la musique dans notre vie quotidienne, six catégories de musique.

J'ai joué et étudié la musique toute ma vie. J'ai produit des disques de pop et de rock pendant plusieurs années et je dirige à présent un laboratoire de recherches sur la musique, l'évolution et le cerveau. En commençant cette étude, je craignais de tomber dans l'ego- ou l'ethnocentrisme. Je ne voulais pas céder à des préjugés de culture, de genre, de génération, voire même de tonalité ou de rythme. J'ai donc demandé à un certain nombre d'amis musiciens et scientifiques ce qui constituait selon eux le point commun de toutes les musiques.

J'ai rencontré mon vieil ami Jim Ferguson à l'université de Stanford, où il dirige le département d'anthropologie : nous nous connaissons depuis le lycée et sommes amis depuis trente-cinq ans. Les anthropologues étudient la manière dont la culture façonne notre pensée et notre vision du monde : j'étais sûr que Jim m'aiderait à éviter les pièges que je redoutais. Nous avons discuté des rôles importants que jouent les chansons dans la vie quotidienne des gens aux quatre coins du monde et des innombrables façons dont la musique a été pratiquée et utilisée au fil des millénaires.

On retrouve partout des chansons de travail, de sang, de désir et d'amour... Il existe des chansons à la gloire de Dieu, pour dire que notre dieu est meilleur que le vôtre; des chansons pour expliquer où trouver de l'eau ou comment construire un canoé; des chansons pour endormir les gens ou les aider à rester éveillés. Des chansons avec des paroles, ou des grognements, ou jouées sur des bouts de bois troués, des troncs d'arbres, des carapaces de tortues... Certains interprètes font un instrument de leur propre corps, en se tapant sur les joues ou la poitrine, dans le style de Bobby McFerrin.

J'ai demandé à Jim ce que tous ces types de musique avaient en commun. Citant le grand anthropologue Clifford Geertz, il m'a convaincu que lorsqu'on cherche à comprendre l'universalité de la musique, la bonne question n'est pas de se demander ce que toutes les musiques ont en commun, mais en quoi elles diffèrent. Inconsciemment, je souscrivais à l'idée préconçue que toute étude bien menée sur l'humanité devait se fonder sur l'identification des points communs entre toutes les cultures. Mais Ferguson et Geertz, pour leur part, pensent que, pour tenter de déterminer ce qui nous caractérise en tant qu'humains, l'essence même de notre

3. « Voici cette saleté de moto [...] qui fait trembler le sol [...] et vous casse la tête. »

humanité, la meilleure – voire la seule – façon de procéder est de nous confronter à l'immense diversité des activités humaines. En l'occurrence, c'est à travers ces détails, ces nuances, l'incroyable variété des modes d'expression que l'on peut le mieux comprendre l'humain musical. Nous sommes une espèce complexe, imaginative, capable d'adaptation. Jusqu'à quel point? Il y a dix mille ans, les humains et leurs animaux domestiques représentaient environ 0,1 % de la biomasse des vertébrés terrestres; aujourd'hui, nous en représentons 98 %<sup>6</sup> ! Les humains vivent à présent sur toute la surface du globe et sous la plupart des climats du globe dans toutes les conditions climatiques, même les plus hostiles. Nous sommes également une espèce éminemment disparate<sup>7</sup>. Nous parlons des milliers de langues et possédons des notions très différentes de la religion, de l'ordre social, des habitudes alimentaires et des rites de mariage. (La seule définition des liens de parenté à elle seule connaît des variations effarantes, comme peut en attester n'importe quel manuel d'introduction à l'anthropologie.)

Pour prendre en compte la diversité de la musique, il faut donc s'intéresser aux différentes fonctions que celle-ci remplit dans les relations humaines, et à la façon dont elles ont influencé l'évolution des émotions, de la raison et de l'esprit au cours d'histoires intellectuelles et culturelles spécifiques. Quel rôle le cerveau musical a-t-il joué dans l'élaboration de la nature et de la culture humaines au cours des cinquante mille dernières années? En bref, comment la musique a-t-elle fait de nous ce que nous sommes?

Si la classification que je propose des six sortes de chansons qui ont modelé la nature humaine – les chants d'amitié, de joie, de réconfort, de connaissance, de religion et d'amour – est évidente à mes yeux, je conçois que vous puissiez avoir besoin d'arguments plus persuasifs. Les hommes n'ont peut-être pas utilisé les six au même endroit et à la même période. Certaines ont été plus employées que d'autres. À l'époque moderne, grâce aux ordinateurs et aux tablettes – voire depuis l'avènement de l'écriture, puis de l'imprimerie –, les chansons de connaissance, visant à transmettre des savoirs dans la mémoire collective, ont beaucoup moins de raison d'être que jadis – bien que la plupart des écoliers anglophones apprennent toujours l'alphabet et les chiffres à travers des chansons, telle que la très politiquement incorrecte «Un petit, deux petits, trois petits Indiens<sup>4</sup>». Pour nombre des cultures prélettrées du monde, les chansons de mémorisation gardent une place essentielle dans la vie de tous les jours. Les Grecs anciens savaient déjà que la musique était une manière efficace de communiquer l'information, plus efficace que le fait de l'apprendre par cœur, et aujourd'hui nous en étudions les raisons neurobiologiques.

Par définition, une «chanson» est une composition musicale destinée ou adaptée au chant<sup>8</sup>. Ce que ne précise pas cette définition, c'est qui se charge de cette adaptation. Doit-elle être établie par un compositeur ou un orchestrateur professionnel, comme quand Jon Hendricks a rajouté des scats (des syllabes dénuées de sens) sur un solo de Charlie Parker, ou quand John Denver a posé des paroles sur la Cinquième Symphonie de Tchaïkovski<sup>9</sup>? Je ne crois pas. Si je chante le riff d'introduction de «(I Can't Get No) Satisfaction» des Rolling Stones (comme je le faisais souvent avec mes amis quand j'avais 11 ans), c'est moi qui fais l'adaptation. Bien que distincte de la partie vocale de la chanson, cette ligne mélodique seule devient alors une «chanson» du simple fait que je la chante. De même, on peut chanter «As Time Goes By» en remplaçant toutes les paroles par la syllabe «la» – sans même avoir vu *Casablanca* et sans savoir que le morceau a des paroles –, et le simple fait de le chanter en fait une chanson. Imaginons qu'une seule personne sur Terre connaisse les paroles de «As Time Goes By» et que tous les autres continuent de la fredonner en faisant «lalala» ou de siffler la mélodie. Il me semble que le simple fait de ne pas chanter les paroles ne signifie pas qu'il ne s'agit pas d'une chanson.

---

4. « Ten Little Indian Boys » :

*One little, two little, three little Indians* (Un petit, deux petits, trois petits Indiens)

*Four little, five little, six little Indians* (Quatre petits, cinq petits, six petits Indiens)

*Seven little, eight little, nine little Indians* (Sept petits, huit petits, neuf petits Indiens)

*Ten little Indian boys.* (Dix petits Indiens.)

*Ten little, nine little, eight little Indians* (Dix petits, neuf petits, huit petits Indiens)

*Seven little, six little, five little Indians* (Sept petits, six petits, cinq petits Indiens)

*Four little, three little, two little Indians* (Quatre petits, trois petits, deux petits Indiens)

*One little Indian boy* (Un petit Indien)

La plupart d'entre nous avons l'intuition que la catégorie «chanson» regroupe tout ce qui peut se chanter, toute série de sons qui évoquent ce genre de chose. Encore une fois, je ne veux pas me montrer étroit d'esprit. Les percussions africaines jouent un rôle important dans la vie quotidienne de millions de personnes : d'aucuns diront qu'il ne s'agit pas de chansons, mais ignorer une forme d'expression si purement rythmique (et difficile à chanter, à moins de s'appeler Mel Tormé ou Ray Stevens) reviendrait à suggérer implicitement la prééminence de la mélodie. Or le rock, la pop, le jazz et le hip-hop, qui sont les styles de musique les plus populaires aujourd'hui, n'existeraient pas sans les percussions africaines à partir desquelles ils ont évolué. Comme je le montrerai plus loin, parmi leurs nombreuses qualités, les percussions permettent de créer de puissantes chansons d'amitié.

J'emploie le terme «chanson» dans son sens le plus large, et parce que c'est un raccourci pratique pour désigner la musique sous toutes ses formes : la musique que font les gens avec ou sans mélodie, avec ou sans paroles. Je m'intéresse particulièrement aux parties des compositions musicales que nous nous rappelons et qui nous restent dans la tête longtemps après qu'elles se sont tuées, des sons que nous tentons de reproduire pour les faire entendre aux autres : des sons qui réconfortent, revigorent ou rapprochent. Je reconnais avoir abordé ce projet avec la conviction que les meilleures chansons sont celles qui deviennent populaires et sont chantées par tous. Après tout, «Joyeux anniversaire» a été traduite dans presque toutes les langues de la Terre (et même en klingon, comme peuvent en attester les fans de *Star Trek* : la chanson s'appelle «qoSIIj DatIv'v'aj»).

Pete Seeger a corrigé mon erreur en me racontant que dans certaines cultures, les meilleures chansons ne sont chantées que pour une seule personne! Seeger est le grand auteur-compositeur-interprète qui a écrit des chansons telles que «Where Have All the Flowers Gone?», «If I Had a Hammer», et «Turn, Turn, Turn» dont les paroles sont tirées de *l'Ecclésiaste*. Il m'a donc expliqué :

Chez les Amérindiens, quand une fille plaisait à un garçon, il fabriquait une flûte de roseau et composait une mélodie. Quand elle venait chercher de l'eau au ruisseau, il se cachait dans les herbes hautes et jouait son morceau. Si elle l'appréciait, elle suivait la mélodie pour voir où elle la mènerait. Mais c'était sa mélodie à elle. Cet air n'était pas pour tout le monde, il n'appartenait qu'à une seule personne. On pouvait chanter la chanson de quelqu'un pour se souvenir de lui après sa mort, mais chacun possédait la sienne. Aujourd'hui encore, de nombreux groupes considèrent que leurs chansons leur appartiennent et ne sont pas contents quand elles deviennent la propriété de tout le monde.

[...]



Daniel Levitin, *Le Monde en six chansons*  
Essai traduit de l'anglais (Canada) par Samuel Sfez

352 pages | 23 € | ISBN 978-2-35087-339-8

© Éditions Héloïse d'Ormesson, 2016 | [www.heloisedormesson.com](http://www.heloisedormesson.com)